Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 16

Artikel: Ah ! bon, alors
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-210363

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE BONNE GUERRE

La guerre, dans le sens que nous entendons ordinairement, est un fléau, encore que d'aucuns, dont elle sert l'orgueil et la cupidité, cherchent par de spécieux raisonnements à la défendre. Ils ont bien du mal à convaincre les gens raisonnables et sages.

Mais il est de bonnes guerres, des guerres recommandables, nécessaires, même. De celles-ci est la guerre entreprise contre la tuberculose, cette terrible pourvoyeuse des Parques.

Tout le monde, ici, doit prendre les armes. Il n'y a aucune excuse pour se dérober à un devoir de solidarité aussi pressant. Le mal est grand; il n'y a pas trop de toutes les bonnes volontés pour l'exterminer ou tout au moins en conjurer l'extension.

Laissons les savants disputer d'éloquence sur les moyens les meilleurs pour remporter la victoire. D'ici qu'ils soient d'accord, il passera bien de l'eau encore sous les ponts et la tuberculose aura fauché bien des jeunes existences qu'on aurait pu peut-être conserver au plaisir et au devoir de vivre.

Tous aux armes contre la tuberculose !

Et si quelques-uns ont encore de l'hésitation, s'ils manquent de persuasion sur la nécessité et l'urgence de la croisade à laquelle ils sont appelés, qu'ils aillent visiter l'exposition itinérante, toute gratuite, du reste, qui s'ouvre ce soir, samedi, à la Grenette et qui a été organisée par Mme et M. le Dr Olivier, sous les auspices du Comité de la Ligue vaudoise contre la tuberculose, que préside Mme Lucien Vincent.

Cette exposition sera inaugurée par une conférence de M. le Dr Paul Demiéville. Elle sera ouverte du 19 avril au 4 mai, chaque jour de 9 heures à midi, de 3 à 6 heures et de 8 à 10 heures.

Outre la conférence d'ouverture de M. le Dr Demiéville, seront faites encore, pendant la durée de l'exposition, trois conférences, à la Salle Centrale, le soir, à 8 heures : 1. M. le professeur A. Combe « Tuberculose et enfance », lundi 20 avril. — 2. M. le professeur Michaud « Tuberculose pulmonaire », lundi 27 avril. — 3. M. le professeur César Roux « Tuberculose chirurgicale », vendredi 1er mai.

On peut prendre des billets pour ces trois conférences, chez M. Tarin, libraire, Petit-Chêne.

A l'examen de physique :

Demande : Dans quelles conditions un corps flotte-t-il sur l'eau ?

Réponse : Après y avoir séjourné trois jours.

UN MAL QUI RÉPAND LA TERREUR

Enfin, ils respirent, nos héritiers et nos héritières — on désigne ainsi ses enfants, surtout lorsqu'on n'a rien à leur léguer. La terrible période des examens est close; les angoisses sont dissipées. Chacun est maintenant fixé sur son sort. C'est un grand point.

A ce propos, nous croyons intéresser nos lecteurs en reproduisant ici, un peu résumé, faute de place, l'amusant article que voici, signé *Dr Paul Guidoni* et publié par la *Revue moderne de médecine et de chirurgie.*

L'Examinite.

On donne le nom d'examinite, dit le Dr Guidoni, à une affection essentiellement aiguë qui frappe les candidats aux examens et aux concours.

On aurait tort de croire que les candidats ignorants sont plus particulièrement atteints; au contraire, la plupart de ceux-ci font montre d'un grand sang-froid cependant que d'autres, parfaitement entraînés et dûment préparés, sont absolument bouleversés. Aussi bien ne peut-on pas donner de règle générale. Depuis ceux qui peuvent compter sur leur passé glorieux pour obtenir la mention *très bien* et les félicitations du jury, jusqu'aux mauvais élèves qui se présentent avec l'espoir qu'on leur demandera les trois seules questions qu'ils ont apprises, en passant par la longue théorie des bons et des médiocres, des timides et des effrontés, des pusillanimes et des téméraires, tous les candidats ont éprouvé au moins une fois ces appréhensions, ces transes, ces alarmes, ces affres, éléments constitutifs de cette affection qui tient le milieu entre le trac et la peur et qu'on appelle : *Examinite.*

Je dois citer, parmi les causes prédisposantes, la timidité, ou du moins ce qu'on appelle ainsi, car la timidité, au sens strict du mot, n'existe pas. Elle est presque toujours une forme de la paresse. On est timide parce qu'on recule devant l'effort à faire, pour sortir de la rêverie « ce dimanche de la pensée », ou de la banalité dans laquelle on se plaît, ou de la trivialité dans laquelle on se vautre. Les timides sont des gens qui aiment le négligé.

D'autre timides se laissent impressionner par la notoriété de celui qui les interroge, par sa mauvaise humeur passagère ou chronique, par sa physionomie revêche, par sa façon brutale ou insidieuse de poser les questions.

Il en est qui ne ressentent les symptômes de l'examinite que par contagion ; ils s'affolent seulement si leurs co-candidats s'affolent et conservent au contraire un flegme imperturbable lorsque ceux-ci sont calmes et souriants.

D'autres considèrent les conséquences désastreuses d'un ajournement : il envisagent avec effroi la série de récriminations et de semonces dont va les accabler la famille éplorée. Ils ont peur du sourire railleur des voisins et des allusions perfides des amis. Et ces mêmes livres qu'il faudra rouvrir et ces mêmes maîtres qu'il faudra encore saluer et dont on sera obligé de suivre derechef les leçons et les actes...!

L'étiologie de l'examinite étant ainsi établie, occupons-nous de la symptomatologie.

Ces malades présentent en général de la pâleur de la face, de la brusquerie dans les gestes, du bégaiement dans la voix. Ils tendent une main moite ou franchement humide. Ils ont une sympathie soudaine pour tous ceux qui passent; ils ont la confidence et le tutoiement faciles et encombreraient d'étrennes le concierge dédaigneux et l'appariteur-pontife, dont ils écoutent les conseils et enregistrent les pronostics. La plupart ont la diarrhée, certains des vomissements, tous ont les entrailles parcourues par de glougloutants borborygmes. Les uns voudraient changer de métier, être transportés dans d'autres pays, vivre à d'autres âges, être anéantis par un cataclysme. Ils envient le sort des ramasseurs de mégots qui sommeillent, après boire, sur le bord des trottoirs. Ils trouvent qu'il est bien plus heureux qu'eux, cet employé de la salubrité publique qui balaie des ordures et avale des poussières et des microbes en cherchant l'amour, l'air pur et la beauté. Il n'a pas d'examen, celui-là.

D'autres ont une soif intense, leur respiration est haletante et leur cœur bat très fort. Ils se promènent, le front soucieux et la tête basse, deviennent farouches et n'hésitent pas à souhaiter la mort des professeurs dont l'excessive sévérité ou les injustices flagrantes sont légendaires.

Ceux-ci ont les poches bourrées de bouts de papier, feuillettent des carnets ou des livres, interrogent des voisins et s'écrient en levant les bras au ciel : « Je ne sais rien ! »

Parfois la crise cesse dès que l'examen commence: parfois, elle se prolonge pendant l'examen, se compliquant d'amnésie ou d'un accident plus grave qui se produit chez les surmenés et aussi chez ceux qui ont négligé de prendre quelque nourriture : je veux parler de la syncope, complication rare, parfois simulée. Il peut arriver enfin que l'attaque se déclare ou continue après l'examen, dans l'attente du résultat, et, aggravée par l'ajournement, conduise au désespoir et au suicide.

Comment traiter l'examinite? On ne connaît pour l'instant que des procédés prophylactiques, il est bon de les énumérer.

On a conseillé d'aller, avant chaque examen, demander un sujet de thèse à chaque membre du jury; d'aller en qualité d'aide bénévole et dévoué, encombrer les laboratoires; de se mettre au premier banc au cours, au premier rang à l'hôpital. Les recommandations seraient également une excellente chose... Mais on n'en finirait pas d'énumérer des remèdes de ce genre tous agissent par suggestion. L'alcool et le café agissent sur le physique et ont pu donner, dans quelques circonstances, de l'audace ou de l'euphorie, mais ce sont des moyens dangereux et dont il faut se méfier.

Le diagnostic de l'examinite est toujours facile, le pronostic en général bénin.

Ce qu'il faut bien dire, c'est que cette affection, très répandue, est commune à tous les candidats.

Un portrait du conseiller d'Etat Æby, des clichés relatifs à la nouvelle école secondaire de Genève, aux avalanches, à l'aviation, au 125e anniversaire de la Landwehr de Genève, au graveur Vibert, etc., font du dernier numéro de la *Patrie suisse* un fascicule extrêmement varié et intéressant.

Ah! bon, alors. — Comment, Françoise, vous battez les œufs à la neige avec mon peigne ?

— Oh ! Madame, je ne me permettrais pas : c'est avec le mien.

Un homme d'esprit disait à son médecin :

« Si je connaissais un pays où on ne mourût jamais, j'irais y finir mes jours. »

Joli mot de Béranger. — Dumas fils va voir le bon chansonnier, malade.

— Etes-vous mieux ? demande Dumas.

— Cela ne va pas, répond Béranger. J'ai mal commencé ma 77e année. Les jambes refusent leur service. Entre nous, je voudrais bien savoir comment les médecins vont se tirer de là!

Qu'il devait être doux de soigner de tels malades!

Les pourquoi ! — Pourquoi dit-on *un embarras de voitures* quand il y a beaucoup de voitures et un *embarras d'argent* quand il n'y a point d'argent.

Grand Théâtre. — La saison d'opéra a débuté brillamment mardi par *Le Comte de Luxembourg.* Ce fut un grand et très légitime succès, sur toute la ligne. La troupe est excellente et son homogénéité est parfaite. L'orchestre est dans les mains expertes de M. Flon et la mise en scène est très soignée.

Ce soir, samedi, et demain, dimanche, en matinée et soirée, irrévocablement dernières du « Comte de Luxembourg ».

Mardi, pour les débuts de Mlle Lily Dupré, 1re chanteuse, de MM. Denizot, 1er ténor, Delpany, 1re basse, et Broquin, fort 2e ténor, *Lakmé*, le délicieux opéra de Léo Delibes.

Vendredi, pour les débuts de Mlle Rosetzky, 1re chanteuse, *Manon*, l'opéra bien connu et toujours aimé de Massenet.

* * *

Kursaal. — Depuis hier, vendredi, nouveau programme. Vues de cinéma magnifiques et une comédie, *Exercice de nuit*, avec M. Mondez, le désopilant comique.

Puis *Les Deux Canards*, que Baret nous annonce pour le lundi 20 avril. « Les Deux Canards » ont été la joie de la saison au Palais-Royal, où, pendant 200 représentations on a joué à bureaux fermés.

Les auteurs, MM. Tristan Bernard et A. Athis, ont écrit là un vaudeville plein de péripéties divertissantes et de quiproquos étourdissants et M. Baret s'est assuré le concours d'une troupe comique de tout premier ordre.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie